

Discours de la cérémonie de la remise des diplômes
17 juillet 2018

Révérénd Père Recteur Salim Daccache,
Chers Doyens,
Chers Directeurs,
Chers Membres du corps professoral et administratif,
Chers Parents,
Chers Amis,

Je suis très honorée d'avoir été choisie pour dire ce mot à l'occasion de la remise des diplômes du campus des sciences humaines. En effet, ce n'est pas seulement au nom de la faculté des sciences religieuses à laquelle j'appartiens depuis sept ans, mais au nom de toutes les facultés du campus des sciences humaines qu'il m'a été demandé de m'adresser à vous ce soir.

Je voudrais d'abord remercier l'Université Saint-Joseph pour tout ce que nous y avons reçu, chacun, quel que soit son parcours : une formation intellectuelle, spirituelle et humaine, une présence bienveillante, un accompagnement exigeant et un soutien confiant.

Nous avons appris la rigueur de la pensée, l'esprit critique et le goût de la recherche. Nous avons aussi été enrichis par les ouvertures qui nous étaient offertes, par nos maîtres et la rencontre d'intervenants et de spécialistes venus du Liban et d'autres pays du monde. Nous y avons appris la modestie et la générosité d'esprits lumineux qui, loin de toute suffisance, nous ont montré ce qui signifiait l'intelligence authentique, consciente du fait qu'elle était le fruit d'un don et toute tournée vers le souci de transmettre à l'autre ce qu'elle ne pouvait garder pour elle. Du même coup, nous avons appris ce que signifiait la liberté, mouvement de déprise, refus de la toute puissance et du seul souci de soi, toute animée par ce que Paul Ricœur nommait "la passion de l'altérité".

C'est dans cette paradoxale richesse, dont je peux témoigner, que j'ai le plus appris. Riches de ce que ces maîtres avaient reçu, ils s'en dépouillaient. Et c'est ce qu'ils nous était demandé de faire à notre tour dans l'exercice de la pensée auquel nous étions conviés. Nous comprenions qu'il

ne pouvait se réduire à un simple cumul de connaissances ou à de brillantes performances intellectuelles. L'enjeu était ailleurs.

Il s'agissait d'un avant-goût de ce que l'esprit exige de toute "intelligence": l'acceptation de la démaîtrise et la reconnaissance d'une transcendance par laquelle nous sommes dépassés mais qui est la vraie source de notre désir. Mais cela n'était pas toujours facile tant il est vrai que nous n'acceptons pas facilement de perdre et qu'il n'est pas facile de lutter contre les illusions d'un perfectionisme stérile.

La formation que nous avons reçue a contribué à éveiller la part humaine que chacun partage avec tous et que chacun est appelé à faire fructifier.

L'excellence n'a pas d'autre sens : faire de chacun, un vivant capable de s'engager dans le monde pour le meilleur. Nous avons découvert à l'Université Saint-Joseph que la part d'humanité du monde ne peut advenir qu'en nous reconnaissant comme tous complémentaires, dans le partage de ce que nous avons reçu.

C'est bien ce à quoi nous convie l'engagement citoyen de l'Institution ouverte à tous sans aucune exclusion sociale ou confessionnelle, que nous saluons ici. L'USJ a su allumer et maintenir en nous ce désir de s'engager dans la construction, au Liban, d'une société civile, contre les pièges de l'individualisme et de la dérive communautaire. Cela nous enracine dans la conviction que nous n'avons d'avenir qu'ensemble, dans un vivre-ensemble assumé dans la reconnaissance d'une fraternité seule capable de donner lieu à une cité solidaire.

C'est ce que nous avons appris tout au long de notre parcours à l'université; chacun de nous pourrait en témoigner. Nous espérons en rester dignes dans les chemins qui s'ouvriront devant nous.

“Nous commençons maintenant, efforçons-nous de toujours commencer”

(Sainte Thérèse d'Avila).

Merci

Sr Josette El Barouky